

La famille des disciples Jésus : attirés par la nouveauté du Royaume de Dieu

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 134 – 4 juillet 2019



Moment partagés en famille. À gauche, profession temporaire de Fabián Cifuentes, ssc en janvier de cette année à Bogotá (Colombie)

À droite, Santi González, ssc le jour de sa profession en août 2018 à El Escorial (Espagne).



Jésus, l'annonceur du Royaume de Dieu, a voulu constituer une nouvelle forme pour vivre ensemble. Pour cela, un de ses premiers gestes a été d'appeler des disciples, hommes et femmes, à le suivre. La qualité de sa personne et l'urgence de son appel s'imposent d'emblée. Le projet de ce groupe n'est rien d'autre que de suivre Jésus, se mettre à son école, le voir agir face à des gens si divers, mieux connaître son cœur et ses critères. Pour ceux qui veulent le suivre, Jésus leur demande de participer à sa vie itinérante, légers de tout barda, ne mettre sa sécurité que dans l'amour providentiel de Dieu et la bonté des gens qu'ils rencontreraient. Il leur demande de quitter leur famille et leur sécurité affective et même, parfois, l'assurance patrimoniale qui lui est associée. C'est ce que répond Jésus à l'un de ses disciples qui souhaite prendre congé des siens. « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu » (Lc 9, 62), ou bien, c'est ce qu'il répond à un autre qui désire aller enterrer son père : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu. » (Lc 9,60). Une telle radicalité peut heurter notre sensibilité et nous amener à nous interroger si une telle exigence est bien raisonnable.

Mais notre réaction, bien légitime, ne peut s'arrêter là ; en effet l'ambition de Jésus et l'annonce de son Règne vont bien au-delà. Il veut fonder avec ses disciples une nouvelle famille, constituée, non pas sur les liens du sang, mais sur le choix d'écouter et de mettre en pratique la parole et la volonté de Dieu. Ceux qui font cela, Jésus les invite à faire partie de sa famille. Plus encore, Jésus veut que le Dieu-Père, auquel il est intimement uni, soit aussi le Dieu-Père de ses disciples. C'est pour cela que Jésus leur apprend à prier en s'adressant à Dieu, leur disant de commencer par « Notre Père ». La racine profonde de cette nouvelle famille de Jésus, c'est l'amour paternel de Dieu, ce que Dieu-Père veut vivre avec Lui et avec ses disciples.

L'ambition de Jésus

Pour Jésus, constituer une communauté de disciples n'était pas quelque chose d'accessoire ou de fonctionnel. Tout son engagement a été de bien vérifier avec eux la force de son évangile pour créer de nouveaux liens avec Dieu et entre les disciples. Des liens qui bouleversent des devoirs sacrés, comme celui de donner une sépulture à un parent ; des liens qui prétendent créer entre les disciples des liens aussi forts que ceux du sang. Au fond, la communauté des disciples doit rendre concret et visible le cœur du message de Jésus : Le règne de Dieu, c'est avant tout le Père qui veut nous aimer tous comme ses fils et ses filles. Le groupe des disciples, comme la communauté chrétienne réunie au nom de Jésus, est donc appelée à offrir des chemins cohérents et attrayants par lesquels beaucoup d'autres encore pourront découvrir la profondeur de l'amour paternel de Dieu et la fraternité à laquelle on reconnaîtra ses enfants. Cette ambition de Jésus est appelée à se réaliser même chez les personnes qui auraient pu vivre des expériences traumatisantes avec leurs parents, depuis l'absence et jusqu'à l'excessive présence, en passant par toutes sortes de blessures. Dieu, Notre Père, veut irradier de sa lumière ces blessures et ces traumatismes.

« La fraternité entre ses disciples voulue par Jésus a besoin également d'être guérie de ses blessures »

La fraternité entre ses disciples voulue par Jésus a besoin également d'être guérie de ses blessures. Celles que nous trainons parfois dans nos familles : ruptures, inimitiés, distances pour problèmes d'héritage ou différence d'opinion ou de choix, etc. Mais aussi les blessures que nous nous faisons entre nous, frères et sœurs en Jésus, lorsque nous nous enfermons en nous-mêmes, que nous nous

attachons à notre image, que nous nous méfions des autres ou les dévalorisons. Au fond, nous ne laissons aucun espace pour découvrir la force transformatrice de l'Évangile et sa capacité d'engendrer de nouveaux liens entre nous.

La liberté de Jésus et l'autorité irradiant de sa personne jaillissaient précisément de sa façon de vivre sa relation à Dieu, son Père, et d'être disponible pour faire sa volonté. Jésus n'était pas centré sur lui-même, mais sur son Père, et sa liberté grandissait au fur et à mesure de son appartenance à Son Père. C'est seulement à partir de là que l'on peut comprendre ses paroles : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9) ; rechercher toujours la volonté de Dieu lui est devenu aussi important pour sa vie et pour le monde, que sa nourriture quotidienne : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34).

Jésus invite à guérir les relations de fraternité entre les frères et sœurs, en accueillant d'abord le pardon que Dieu le Père nous offre. Le pardon que Dieu nous offre et que nous accueillons est appelé à se répercuter concrètement dans notre relation entre frères et sœurs par un pardon sans limites. Un tel pardon n'est possible que si nous nous fixons, comme Jésus, sur cet amour que Dieu-Père a pour nous. Ensuite, posant notre regard sur la qualité de nos relations de fraternité avec tel frère ou telle sœur blessée par moi, se souvenir : « lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5,23-24).

Un chemin pour guérir ces blessures

Dans ce double décentrement, tant par rapport à l'amour de Dieu-Père, que par rapport au frère ou à la sœur qui a quelque chose contre moi, se proposer un chemin pour guérir nos blessures, et redécouvrir la beauté exigeante de l'Évangile pour tisser des relations

plus riches entre nous. Mais tout cela passe par une mort de l'individu, de l'attachement excessif au *moi* (mes idées, mes vérités, mes sécurités) ou de croire ingénument que je suis plus libre sans les autres. Oui, c'est un vrai risque à prendre : sortir de nous-mêmes, de notre « moi » bien assuré, et accepter que nous sommes davantage nous-mêmes à partir de cette relation de confiance avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Mais c'est seulement en prenant ce risque qu'on peut découvrir alors la force des liens qui surgissent entre ceux qui accueillent l'Évangile.

La décision des frères de la province d'Afrique d'enterrer notre frère **Landry** au Mozambique nous dit justement quelque chose de ce risque. Sa famille de sang demandait, non sans raison, que le corps de Landry soit rapatrié à Kinshasa. Mais Landry appartenait aussi à ce peuple du Mozambique, qu'il servait durant les dernières années de sa vie. En raison de la force de ces liens que ce peuple avait tissés avec lui, et pour les personnes qu'il servait, cela aurait été une tristesse encore plus grande qu'il ne soit pas enterré au milieu d'eux, entre ceux qu'il aimait et servait comme pasteur au nom de Jésus.

C'est beau aussi de voir des frères et sœurs de la Congrégation accompagner et assister aux obsèques de parents et de familiers proches de nos frères et sœurs de la Congrégation. Nous faisons ainsi l'expérience d'une famille religieuse qui s'élargit, et signifier ainsi que ce qui arrive aux familles de nos frères et sœurs nous touche personnellement.

D'un autre côté, cela nous fait mal aussi, lorsqu'entre nous, des frères ne se parlent plus depuis des années, marqués par des blessures anciennes, ou qui n'ont d'autre vérité que la leur. Je sais bien que le pas pour sortir de soi-même et de ses propres blessures n'est pas facile, et que, parfois, on n'a pas les outils, ni la volonté pour le faire... Mais, ne serait-ce pas justement l'occasion de découvrir la profondeur de l'amour de ce Dieu-Père pour chacun d'entre nous ? Ne pourrions-nous pas aussi nous demander simplement si ce frère ou cette sœur avec lequel ou laquelle nous ne parlons plus, n'aurait pas quelque chose contre moi, ou quelque chose à me dire ? A ce frère ou cette sœur, l'on dirait : « laisse là ton offrande parfaite », et fais que la lumière (de l'Évangile) entre dans cette rupture, et risque-toi à faire le premier pas pour une nouvelle rencontre avec celui qui est et qui reste ton frère ou ta sœur. Peut-être découvriras-tu alors, avec une nouvelle saveur de l'Évangile, celui ou celle qui continue d'être ton frère ou ta sœur.

Allons donc frères et sœurs nous réconcilier avec Dieu et avec ceux et celles qui ont quelque chose contre nous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général